



**University of  
Zurich**<sup>UZH</sup>

**Zurich Open Repository and  
Archive**

University of Zurich  
University Library  
Strickhofstrasse 39  
CH-8057 Zurich  
[www.zora.uzh.ch](http://www.zora.uzh.ch)

---

Year: 2017

---

**Martin Bucer. Briefwechsel – Correspondance, Bd. 10 : Juli 1533 -  
Dezember 1533, hrsg. u. bearb. v. Berndt Hamm, Reinhold Friedrich und  
Wolfgang Simon in Zusammenarbeit mit Matthieu Arnold und Christian  
Krieger. (Studies in Medieval and Reformation Traditions 201). Leiden -  
Boston, Brill, 2016cxlii-559 p**

Bodenmann, Reinhard

DOI: <https://doi.org/10.1484/J.RHE.5.113234>

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-141151>

Journal Article

Published Version

Originally published at:

Bodenmann, Reinhard (2017). Martin Bucer. Briefwechsel – Correspondance, Bd. 10 : Juli 1533 - Dezember 1533, hrsg. u. bearb. v. Berndt Hamm, Reinhold Friedrich und Wolfgang Simon in Zusammenarbeit mit Matthieu Arnold und Christian Krieger. (Studies in Medieval and Reformation Traditions 201). Leiden - Boston, Brill, 2016cxlii-559 p. *Revue d'histoire ecclésiastique. Louvain Journal of Church History*, 112(1-2):389-392.

DOI: <https://doi.org/10.1484/J.RHE.5.113234>

dans les *Exercices Spirituels* (p. 283-284). G.K. G. a poursuivi le dessein de montrer que la spiritualité d'Ignace de Loyola et de la Compagnie de Jésus est au cœur des évolutions de l'Église catholique, que son apport fécondant constitue un long processus historique couronné par l'élection du premier pape jésuite en la personne de Jorge Maria Bergoglio, en mars 2013. Certes, l'empreinte ignatienne était déjà présente chez ses prédécesseurs :

*'We have seen that the ecclesial disposition of Ignatius can be traced not only in Jesuits and those like Mary Ward of the Ignatian family but also in the highest leadership of the Church. In particular, during the pontificate of Pope John Paul II we can observe that disposition made manifest. We see that same prominence of a deep relationship with Christ and the awareness that Christ and the Church are conjoined. There is a clear sense of the Trinitarian foundation of faith and an awareness of the Trinity at work within the world '* (p. 293).

Telles sont les mots qui explicitent l'utilité de ce livre. Sans eux, on serait tenté d'y voir un de ces *patchworks* d'un seul auteur qui s'abandonne aux facilités que la composition sur ordinateur lui offre, œuvres trop semblables à des volumes de mélanges ou d'actes de colloque.

Hugues DIDIER

Martin Bucer *Briefwechsel — Correspondance*. Band X (*Juli 1533 - Dezember 1533*). Herausgegeben und bearbeitet von Berndt HAMM, Reinhold FRIEDRICH und Wolfgang SIMON in Zusammenarbeit mit Matthieu ARNOLD und Christian KRIEGER. (Studies in Medieval and Reformation Traditions, 201). Leiden – Boston, Brill, 2016. 24 × 16 cm, CXLII-559 p. € 154; USD 199. ISBN 978-90-04-30679-0.

Un nouveau volume de la correspondance de Martin Bucer (1491-1551), le grand réformateur du Sud de l'Allemagne et de l'Alsace, vient de voir le jour. Ce tome propose le texte de 99 lettres et implique 44 correspondants (personnes ou institutions) dont Bucer. 54 lettres sont de la plume même de Bucer, 45 lui sont adressées. Le correspondant le plus important pour la période couverte par ce volume est Ambrosius Blarer de Constance avec 26 lettres échangées (17 de et 9 à Bucer). Constance est également le lieu avec lequel il y a, toujours pour la même période, le plus de lettres échangées, à savoir 38. Avec Augsburg l'on en connaît encore 16, avec Bâle 11, avec Zürich 8 et avec Saint-Gall 7. Ces lettres abordent cependant des thèmes liés à bien d'autres lieux. Il y est entre autres question de la situation confessionnelle tendue entre catholiques et protestants à Soleure ou des tensions entre protestants de tendances différentes à Schaffhouse, Esslingen, Berne, Isny, Kempten, Memmingen, Munster en Westphalie, Nuremberg, Paris, Lyon, Lille, Tournai, Ulm et bien évidemment Strasbourg, pour ne citer que quelques exemples, font également l'objet d'indications, pour certaines nouvelles.

RHE

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

Ces lettres, rédigées pour la plupart en latin (quelques-unes le sont en Haut-allemand moderne), sont toutes précédées de deux résumés : l'un en français et l'autre en allemand. L'annotation des lettres, réalisée à Erlangen (Allemagne), est de grande qualité et permet de constater à quel point nos éditeurs sont bien informés des études parues outre-Rhin, voire outre Atlantique. Je souhaiterais néanmoins signaler une publication importante pour l'espace français, encore beaucoup trop peu connue (même en France) et parue en 2015, à savoir *Religion, Reformation and Repression in the Reign of Francis I. Documents from the Parlement of Paris, 1515-1547*, éd. par James K. FARGE (Studies and texts, 196), 2 t., Toronto, 2015, une mine d'information par les sources encore inédites que ces volumes rendent accessibles !

Une introduction très bien faite (comme d'habitude) présente au lecteur le contenu de ce tome dix. Je ne vais donc pas procéder à un nouveau sommaire, mais relever quelques points qui ont attiré mon attention.

Les lettres n<sup>os</sup> 736 et 765, rédigées à Paris par Jean Sturm en août et probablement autour du 27 octobre — et non pas déjà vers la mi-octobre — 1533, comportent des indications précieuses (déjà connues, les deux lettres ayant été publiées par Herminjard) relatives à la situation précaire des protagonistes d'une réforme de l'Église à Paris et plus généralement en France. Il me semble que la date de la seconde lettre de Sturm peut être inférée de la fin de la lettre (jadis inconnue à Herminjard) du Lucernois Ludwig Carinus, conçue à Paris le 27 octobre [1533] (n<sup>o</sup> 776, p. 273, l. 9-12). Toujours dans le cas de la lettre de Carinus, il n'est pas nécessaire, me semble-t-il (voir la n. 8 de la p. 272), de mettre en doute l'exactitude de l'information chronologique fournie par Carinus, lorsqu'il écrit regretter d'avoir décliné *l'année d'avant* (donc en 1532) un poste que Philippe Melanchthon lui aurait proposé par le biais d'un ami commun, car même si Carinus avait été privé déjà en 1531 de sa prébende de Bero-münster (Lucerne) pour avoir adhéré à la « Réforme », il n'en demeure pas moins qu'il aurait pu, encore en 1532, espérer un revirement de sa situation professionnelle pour des raisons qui nous sont inconnues aujourd'hui. Très intéressante est l'affirmation de la seconde lettre de Sturm selon laquelle Noël Bédier, alors en exil à Montargis, aurait encouragé les prédicateurs fidèles à la foi ancienne, par une ou des lettres composée(s) sous forme de décret(s) émanant de théologiens, à ne pas cesser d'exciter le peuple contre les nouvelles erreurs (p. 138, l. 9-11). Ces lettres furent-elles imprimées ? On ne le sait. Si c'était le cas, on ne les connaît plus. Serait-il déjà question de ces « lettres et libelles contre le roi » attestés par un document de 1535 pour expliquer l'incarcération dont Bédier avait fait l'objet en mars 1534 (voir Pierre CARON, *Noël Bédier, précédé de « Le diabolique docteur et les saints erudits » par Arnaud Laimé*, Paris, 2005, p. 176) ?

Curieuse également cette lettre (n<sup>o</sup> 767) d'un dominicain répondant au nom de Jakob Wisskopf, qui, comme semble le laisser en-

RHE

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

tendre le texte de sa lettre, venait de faire connaissance de Bucer peu de temps auparavant et avait été fort impressionné par son ancien frère d'ordre. Au moment de rédiger sa lettre le 14 octobre 1533, Wisskopf se trouvait à Lyon avec son «précepteur» ou maître, lequel avait retrouvé «heureusement» (je propose en effet de lire *fauste* à la p. 245, l. 11, au lieu de *faustes*, qui pourrait être le résultat d'un lapsus calami de l'expéditeur) la santé et préparait alors, avec l'aide de Wisskopf, l'impression à Lyon de quelques-uns de ses écrits. Le problème est que l'on ne sait rien sur ce Wisskopf (l'on n'en connaît même pas les origines), ce qui ne nous permet pas non plus d'identifier son maître, lequel pourrait effectivement avoir fait imprimer en 1533 ou 1534 quelques-uns de ses textes dans l'une des officines lyonnaises, et peut-être même chez l'un des imprimeurs d'origine allemande, tels Sebastian Gryphius ou Melchior et Caspar Trechsel.

La lettre n° 806 du 22 décembre 1533, jusqu'ici inconnue, est elle aussi écrite par un inconnu, Sidrach Hanebert, originaire de la partie francophone des Flandres (comme cela ressort de cette source) et réfugié à l'époque à Lübeck et à Wismar. Elle signale, pour l'été 1533, le martyre de six personnes dans les seules villes de Lille et de Tournai, tout en livrant de surcroît un détail relatif à la mort d'un des martyrs. La lettre nous apprend par ailleurs que son auteur avait composé en latin une confession de foi qu'il cherchait alors à faire imprimer à Strasbourg, soit en latin, soit en allemand. Si jamais ce texte fut alors imprimé (que ce soit à Strasbourg ou ailleurs), il est pour l'heure inconnu.

Les lettres n°s 745 et 747 permettent des éclairages intéressants et peu connus sur la personnalité de Leo Jud (1482-1542), ce collègue alsacien de Zwingli († 1531) à Zürich. La lettre n° 718 de Berchtold Haller à Bucer du 23 juillet 1533 montre (p. 70sv.) que les autorités bernoises étaient déjà à l'époque tentées par la possibilité de permettre à la France d'enrôler des mercenaires bernois, alors qu'elles venaient, seulement trois ans plus tôt (après avoir adhéré à la Réforme en janvier 1528), d'interdire à sa population tout enrôlement auprès de puissances extérieures! 49 ans plus tard (en 1582), les considérations économiques et le pragmatisme politique bernois finiront par avoir raison de cette interdiction (voir Sarah RINDLISBACHER, *Zwischen Evangelium und Realpolitik. Der Entscheidungsprozess um die Annahme der französischen Soldallianz in Bern 1564/65 und 1582*, dans *Berner Zeitschrift für Geschichte*, 75/4 [2013], p. 3-39).

Ce ne sont là que quelques remarques parmi bien d'autres possibles. Pour terminer, une petite précision: la référence bibliographique à la thèse soutenue en 1995 par Nathalie Gorochov sur le Collège de Navarre est signalée avec une erreur de frappe à la p. 241 et n'a pas été reprise dans la bibliographie.

Tout comme jusqu'à présent, nous sommes ici en présence d'un travail éditorial de première qualité. Ceux qui, aujourd'hui, sont en mesure d'éditer de telles sources sont de plus en plus rares, tout comme la volonté politique de financer de telles entreprises. Il est

clair que de telles éditions exigent du temps et des connaissances spéciales. Toutefois, si l'on souhaite que l'historiographie de demain se renouvelle et permette une compréhension meilleure de notre passé, il faut continuer à éditer des sources, surtout des correspondances, qui, dans le cas du 16<sup>e</sup> s., rendent possible, bien mieux que les livres imprimés de l'époque, une perception plus intime du passé et des personnes qui en firent partie. Reinhard BODENMANN

*Dictionnaire historique du protestantisme et de l'anglicanisme en Belgique du 16<sup>e</sup> siècle à nos jours.* Sous la direction de Hugh R. BOUDIN. Préface de Hervé HASQUIN. Arquennes – Bruxelles, Memogrames – Prodoc, 2014. 30,5 × 21,5 cm, non paginé, ill. € 80. ISBN 978-2-930698-06-9.

Ce beau livre rassemble plus de 1000 notices, principalement de personnages décédés (à l'exception des souverains Albert II et Philippe), mais aussi de quelques thèmes, comme « franc-maçonnerie », « clinique protestante », « furie espagnole à Anvers » ou « préséance protocolaire », pour évoquer le protestantisme (y compris anglican) en Belgique, dans ses frontières actuelles, ce qui est évidemment anachronique — mais il est difficile de faire autrement, pour un pays né récemment. Chaque notice est pourvue d'au moins une référence bibliographique (mais renvoyant quelquefois à Wikipedia!). Au total, nous avons un ouvrage important pour connaître une minorité souvent ignorée, avec une large place faite aux laïcs et aux femmes. On découvre ainsi une foule de pasteurs, militants et militantes, bienfaiteurs et bienfaitrices des Églises protestantes. Mais bien souvent, les notices restent très anecdotiques ou livrent nombre de renseignements dont le rapport avec le protestantisme est inexistant.

On peut s'interroger quelquefois sur la place d'un certain nombre de laïcs : suffit-il d'être protestant pour avoir son entrée dans le Dictionnaire, même si ses activités n'ont absolument rien de confessionnel ? L'officier Chapelié, le juif converti et mort à Auschwitz Dicker ou le commandant Marchand auraient-ils eu une autre carrière s'ils n'avaient pas été protestants ? Rien dans leurs notices ne permet de le dire. Il manque à cet ouvrage une réflexion comparable à celle du *Dictionnaire biographique des protestants français* dirigé par Cabanel et Encrevé pour déterminer qui mérite d'y figurer.

Ce Dictionnaire accueille très généreusement : il peut suffire d'avoir vécu brièvement en Belgique pour s'y trouver, comme dans les cas de Charlotte Brontë ou d'Audrey Hepburn, ou d'avoir eu seulement des contacts avec le protestantisme, comme le roi Philippe ; on peut s'interroger sur la place d'Élisée Reclus, certes de famille protestante et ayant passé la fin de sa vie exilé en Belgique, mais d'origine française (de Sainte-Foy-la-Grande) et ayant abandonné toute foi chrétienne. Cette volonté de rassembler le plus possible de noms fait soupçonner un livre apologétique à la gloire du protestantisme belge, bien que ses auteurs s'en défendent.

RHE

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER